



"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, Romane au timbre paladin et bonjour à vous, auditeurs des matins arlequins. Les périls domestiques s'amoncelaient sur *L'homme qui rétrécit* tout comme ils menacent d'engloutir un couple sans histoire et sa fille, en pleine *Affaire de famille* depuis mercredi.



La découverte fortuite d'un sac généreusement garni de liasses éparses bouleverse l'existence des **Guignebont**, qui menaient jusqu'alors une vie pataude, entre leur héritière bravache et une languissante boutique de souvenirs. Cette fortune d'origine inconnue a-t-elle un rapport avec la recette du stade **Lesdiguières** récemment dévalisée ? Qu'importe : le butin tombé du ciel offre à **Laure** et son mari **Jean** une occasion inespérée de tout recommencer, quitte à s'expatrier à l'étranger. Hélas, la méfiance ne tardera pas à s'installer sous leur foyer. Et l'appât du gain d'inciter désormais tout un chacun à tourner une page de duplicité...

On va bien s'abuser. Là réside apparemment la règle cardinale du premier long métrage réalisé par **Claus Drexel**. Tantôt enclins à embrasser la traîtrise, tantôt disposés à négocier un mirage à cent quatre-vingt leurrés, ses protagonistes oscillent en effet entre mystificateurs et trompés, éternels dindons sans face. Un tel ballet des dupeurs et des stupeurs affiche pour sa part une gouleyante aisance, le scénario associant à une minutie effilée une fantaisie échevelée. A ce propos, sa structure concilie avec doigté la diversité des points de vue, comme dans *Jackie Brown* et la découpe par chapitres, tout droit issue de *Shining*.

Ajoutons que l'interprétation force l'adhésion, emportée par une **Miou-Miou** qui excelle dans la perplexité et un **André Dussollier** d'une subtile ubiquité. Leurs personnages séduisent en outre, car ils ne se laissent jamais induire en aigreurs, malgré leurs désillusions. De surcroît, les dialogues arborent un maintien mutin, prompts à susciter rires et sourires dans une dignité potelée.

Au demeurant, l'ensemble s'égare parfois, comme en témoigne une séquence asthmatique chez un armurier. Certaines figures de l'intrigue manquent quant à elles de relief, notamment les gredins, réduits à des picaros agités. Notons par ailleurs que la mise en scène, du reste convenable, tend à pantoufler. A ce propos, des costumes de facture commune froissent le regard et altèrent l'aune, mornes plis. La tentation du fantastique, que met en évidence l'épisode hôtelier, demeure elle aussi inaccomplie. Enfin, le récit s'achève avec tonus mais dégage un parfum frivole.

Nous avons interrogé à son sujet un spécialiste des questions clanico-lucratives, **Don Vito Corleone** (retentissent aussitôt les dolents harmoniques conçus par **Nino Rota** pour *Le parrain*) : "Selon moi, le patriarche manque de panache, surtout avec ces parias dans les parages. Il n'a pas l'énergie requise pour éteindre le **Brando** de discorde. Enfin, ce butin fanfaron pêche faute de lyrisme et ne saurait donc rivaliser avec l'or du *Parrain*."

Conscientieux, cauteleux mais capricieux, *Affaire de famille* obtient un treize sur vingt. Certes, structure et narration priment sur le fond. Aussi la suprématie échoit aux péripéties, au risque de desceller toute sensibilité. Et l'ensemble de s'apparenter parfois à une foucade malicieuse entre fantaisie artificieuse et fanfaronnade fallacieuse. De plus, un tel spectacle ne brille ni par sa vraisemblance, ni par son sens des nuances. L'histoire contée possède néanmoins suffisamment de répondant pour convaincre. Les partis pris formels ici à l'œuvre - le tissage dramatique en contrepoints, l'éclaircissement du récit fourni par sa

polyphonie, le goût pour le détail et le décorum - favorisent également l'assentiment. Un climat qui zigzague entre grisaille et bizarre cisaille quant à lui les clivages. Saluons enfin la bonhomie de l'épilogue, apte à clore avec jovialité un film d'hérédité au bord du crime prémédité. Nul besoin de verser des larmes généalogiques pour voir s'épanouir un bouquet final...

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.